

VENÉRIE

*la chasse
aux chiens courants*



VÉNERIE ET BICENTENAIRE

A propos d'une chasse « Royale » du duc d'Orléans,
de Retz en Paris, à la fin du XVIII^e siècle,
d'après le récit de Victor Dujardin (1887)

*« Chasser avec esprit fait l'esprit
de la chasse ; l'un et l'autre sont
conquêtes de libertés qui hono-
rent nos peuples et que respec-
tent nos états ».*



En tenue de veneur, le duc d'Orléans à cheval, avec son fils, futur Louis-Philippe, Philippe-Égalité, à un rendez-vous de chasse dans le Valois en 1788.

(C. Vernet, Musée Condé n° 419 — Photothèque Lauros-Giraudon)

Prologue

Il était une fois en 1769 :

« En juin, les hautes futaies, le paysage un peu mélancolique formant le cadre du château de Villers-Cotterêts, reçoivent la visite des jeunes époux... (Le duc de Chartres, futur Philippe-Égalité, et son épouse Marie-Adélaïde de Penthièvre)...

Cette magnifique demeure réédifiée par François 1^{er}, est le cœur même de l'apanage de la maison d'Orléans, et le duc règne ici sur ses vassaux à la manière d'un prince souverain.

Les chasses succèdent aux comédies, les bals aux divertissements de toute sorte. Le célèbre orchestre du prince de Conti s'est joint à celui du duc d'Orléans et les deux, ensemble, jouent tout au long des dîners

qui ne groupent pas moins de cent cinquante couverts. Carmontelle écrit des proverbes de circonstance, Collé compose des couplets champêtres, mis en musique par Monsigny, et chantés, en l'honneur de Marie-Adélaïde, par de jeunes bergères vêtues de blanc et de rose, la houlette à la main.

La nouvelle duchesse en est tout émue et, reconnaissante, regarde avec amour son mari, svelte et charmant sous l'uniforme de rigueur à Villers-Cotterêts : habit vert à larges bordures et à parements jaunes, le bas du jabot à dentelles fleuri d'une touffe de roses pourpres »...

André Castelot : « Philippe-Égalité,
page 49 »

Vingt ans après...

« En souvenir anniversaire de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), en hommage à tous nos veneurs, gardiens, devant l'histoire, tant de leur art que de notre belle langue « française », en mémoire de tous nos ancêtres qui reposent en « Picardie-Valois », après l'avoir servie et aimée au fil des siècles ».

A l'occasion du « Millénaire Capétien » de 1987, nos origines picardes se sont trouvées sensibilisées à quelques « parcours de chasse » en histoire régionale. C'est dans cet esprit, que rencontre se fit avec l'ouvrage de Victor Dujardin, grand classique en la matière sur « l'Histoire du Valois » ... paru cent ans plus tôt. Ces pages « remettent à la voie », selon son style, bien sûr, et non sans « défaut », inhérent à toute entreprise difficile, la continuité parfois douloureuse de notre histoire, en particulier lorsqu'elle agite « le grand pas » du Millénaire de l'avènement d'Hugues Capet au Bicentenaire des débuts de la période révolutionnaire.

Du Valois, apanage du Duc d'Orléans, descendant de « Monsieur », frère de Louis XIV, jusqu'à la place Louis XV qui deviendra Concorde, au cœur d'un Paris déjà potentiellement effervescent, la vénerie est

présente pour témoigner du grand « débucher » d'un monde vers l'autre quant aux bouleversements considérables que va vivre notre pays de 1789 à 1815, à l'aube de notre ère contemporaine, prémices participants aux espoirs européens de 1992.

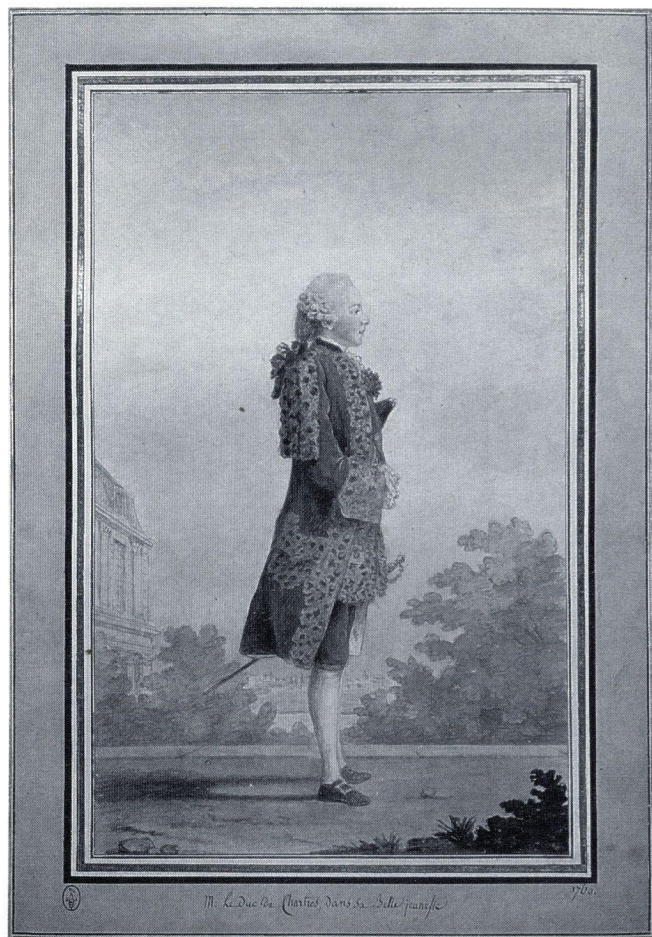
Ce témoignage cynégétique du grand « débucher » nous est ainsi apporté par un enfant du pays : Victor Dujardin, Chevalier de la Légion d'Honneur, Fondateur de la Société de Topographie de France et du Cercle Artistique et Littéraire de Paris, est né à Neuilly-Saint-Front le 9 juin 1830 ; engagé dans l'armée en 1848, il quitta l'infanterie en 1857, et devint Rédacteur Principal au Ministère de la Guerre où il fit l'essentiel de sa carrière ; il prit sa retraite en 1886 pour vivre à Céret dans les Pyrénées-Orientales : il y mourut dans sa maison, la « Villa des Moulins », le 15 janvier 1897, entouré de son médecin, le docteur Barthélémy Calmont, et de son éditeur M. François Lamiot.

Sa famille serait originaire de l'Aisne depuis au moins le XVI^e siècle. Il était le fils de Dujardin Victor, petit horloger à Neuilly-Saint-Front, et arrière petit-fils de capitaine ; son grand-père, François, était propriétaire terrien. Son illustre ascendant fut le docteur François Dujardin (1738-1775), son arrière grand-oncle, chirurgien des armées du roi Louis XV, auteur d'une remarquable « Histoire Mondiale de la Chirurgie », qu'il n'eût malheureusement pas le temps d'achever (Bibliothèque Nationale). Une rue de Neuilly-Saint-Front porte son nom.

Le texte qui l'annonce nous montre un écrivain érudit, alliant le sens de l'observation, du terrain, avec une solide formation et culture « classiques ». La précision descriptive de l'historicité se mobilise sous l'accent lyrique de l'épopée. Il se ressent que l'auteur est contemporain de tout un siècle, le sien, où se vivent les métamorphoses de profonds changements politiques, économiques, sociaux et culturels.

Il connaît la fin de la Monarchie Restaurée des Bourbons (1815-1830), la Monarchie Constitutionnelle avec Louis-Philippe, roi des Français, (1830-1848), fils du « maître d'équipage », Philippe-Égalité, (lui-même était l'arrière petit-fils du régent Philippe d'Orléans), la Deuxième République (1848-1852), le Second Empire (1852-1870) et le début de la Troisième République (1871-1940). Il associe son admiration pour l'avenir des temps modernes à la nostalgie du temps passé, jamais perdu, fasciné par l'électricité, le chemin de fer, le thermalisme, l'hygiène, tout autant que par les paysages du Valois dont il était un amoureux passionné, de ces terres riches, aux vallons verdoyants et giboyeux qui appartiennent précisément au duc d'Orléans jusqu'en 1791 : « Le Valois a toujours été renommé pour la fertilité de son sol ; le blé qu'il produit, et que l'on appelle encore blé du Valois, est d'une qualité supérieure ; il constitue la plus importante production du territoire ». Après ce rappel résumé au contexte de son écriture, que s'est-il passé, sous la plume de l'auteur, ce 19 novembre 1787 ?

« ... En 1763, le duc de Chartres, qui devint plus tard duc d'Orléans, puis Philippe-Égalité, avait environ 17 ans, lorsqu'il chassa pour la première fois dans la forêt de Villers-Cotterêts. Comme Louis XV, il



Portrait du duc de Chartres portant ce titre jusqu'à la mort de son père le duc d'Orléans (1785).

(Carmontelle, Musée Condé n° 145 — Photothèque Lauros-Giraudon)



Le « Garde-Bleds » de Villers-Cotterêts chargé de protéger les récoltes contre les grands animaux.

(Carmontelle, Musée Condé n° 112 — Photothèque Lauros-Giraudon)

admira le superbe groupe des Quatorze-Frères et revint souvent le visiter. Il interrogeait le garde Picard, ainsi que les ouvriers de la forêt ; il aimait à entendre leurs récits naïfs et les légendes terribles ou touchantes de cette contrée.

Le duc d'Orléans finit même par prendre les Quatorze-Frères en telle affection qu'il en fit le but principal de ses rendez-vous et de ses fêtes en forêt. Profitant de leur disposition circulaire d'une remarquable régularité, il prescrivit d'établir entre ces grands chênes et à une hauteur de cinq à six mètres, un vaste plancher, avec un escalier en spirale pour y accéder. Une table ronde et mobile traversée par le chêne du milieu de la cépée, fut établie sur cette plate-forme. Les Quatorze-Frères devinrent alors le rendez-vous général de toutes les chasses qui convergèrent vers ce point pour s'y terminer par de copieux repas et de joyeuses libations. Le duc d'Orléans fit aussi venir de Paris des célébrités lyriques et chorégraphiques : après le festin, la table ronde était enlevée ; une estrade théâtrale la remplaçait. Les populations voisines accouraient entendre les échos répéter les chants de nos grands artistes.

« Tityre, tu palulae recubans sub tegmine fagi
Sylvestrem tenui musam meditaris avenâ ».
(Assis, cher Tityre, sous l'abri de ce hêtre touffu, tu médites des accords champêtres sur un léger pipeau).
Le cher Tityre était joué par le duc d'Orléans, généreux amphitryon !
(Le véritable amphitryon, est l'amphitryon où l'on dîne).

C'est dans une de ces réunions qu'en 1787, le duc d'Orléans proposa et tint le pari singulier de faire traverser la capitale à un cerf de la forêt de Villers-Cotterêts : il prit ses dispositions en conséquence ; un des plus beaux dix-cors du canton fut, dans une attaque préparatoire, habilement remisé dans les bois du Tillet ; toute la chasse se réunit aux Quatorze-Frères, plusieurs cavaliers s'échelonnèrent à droite et à gauche de la route à parcourir pour empêcher l'animal de se dérober ; puis, par une belle matinée d'automne, le cerf, levé aux cris répétés de : « Taïaut, Taïaut ! » s'enfuit rapidement, et toute la chasse s'élança à travers monts et vaux dans la direction de Paris.

Le laisser-courre ayant été admirablement conduit pendant les quinze lieux qui séparent les bois du Tillet de la capitale, le cerf traversait la Villette quelques heures plus tard, s'engageait dans le faubourg Saint-Martin, et se perdait à travers le dédale des rues, suivi



Portrait du duc d'Orléans, Philippe-Égalité, en costume maçonnique, maître d'équipage régicide de son cousin Louis XVI, guillotiné lui-même en 1793.

(Carmontelle, Musée Condé n° 406 — Photothèque Lauros-Giraudon)

d'une meute hurlante de plus de trois cents chiens, de piqueurs sonnante l'hallali, de tous les chasseurs, le duc d'Orléans en tête, et d'une foule considérable de Parisiens entraînés par ce spectacle d'un nouveau genre pour eux. Le malheureux cerf éperdu, affolé par ce vacarme, vint enfin, épuisé de fatigue, s'abattre sur la place Louis XV et se faire tuer au pied de la statue du roi (*).

Cette chasse à courre eut un retentissement énorme ; les habitants de Paris émerveillés ne parlèrent plus que du duc d'Orléans ; son nom fut dans toutes les bouches et il devint subitement populaire. Les ovations des Parisiens grisèrent le duc d'Orléans et lui donnèrent le courage de s'opposer, en plein Parlement et devant le roi, à l'enregistrement d'un édit portant création de nouveaux impôts, jusqu'à concurrence de 440 millions. Le duc d'Orléans ayant déclaré que cette mesure, prise sans l'assentiment des représentants de la nation, n'était pas légale, Louis XVI se troubla, bredouilla quelques paroles vulgaires : « ça m'est égal..., ça se fera tout de même ». Puis, se remettant, s'écria : « si, c'est légal, parce que je le veux ». Cette fameuse déclaration du principe éternel de la royauté ne pouvait être proclamée, Urbi

(*) N.D.L.A. C'est sur le socle de la statue de son grand-père, qu'un peu plus de cinq ans après fut exécuté Louis XVI (Musée Carnavalet).



Le comte de Barbançon en costume de la vénerie d'Orléans. Il devint capitaine des chasses de la forêt de Villers-Cotterêts et député du bailliage aux États-Généraux de 1789.

(Carmontelle, Musée Condé n° 41 — Photothèque Lauros-Giraudon)



L'abbé de Villers-Cotterêts devant son église vers 1760.

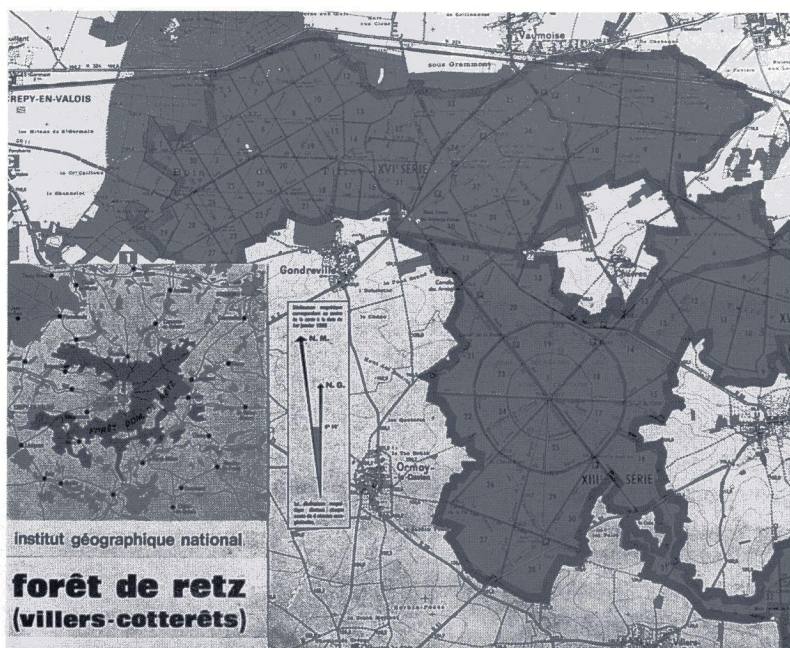
(Carmontelle, Musée Condé n° 111 — Photothèque Lauros-Giraudon)

et Orbi, plus mal à propos. Elle ébranla le trône et ne fut pas une des moindres causes qui amenèrent la Révolution Française.

Le lendemain, 20 novembre 1787, le duc d'Orléans était exilé à son château de Villers-Cotterêts, par lettre patente de la reine Marie-Antoinette.

La disgrâce du duc d'Orléans attira sur lui tous les regards. Il profita de cette disposition des esprits pour étayer sa popularité ; il s'occupa, pendant son exil, des intérêts de la contrée, et ses projets furent couronnés de succès : dans leur reconnaissance, les électeurs du bailliage de Villers-Cotterêts l'envoyèrent siéger aux États Généraux de 1789. Les événements qui suivirent appartiennent à l'histoire, mais nous ajouterons que le pari des Quatorze-Frères eut, pour Philippe-Égalité, des conséquences qu'il n'avait certainement pas prévues.

Le duc d'Orléans resta longtemps l'idole de la nation, dont il avait si hautement défendu les droits : les journaux du temps rapportent qu'à l'ouverture des États-Généraux, lors de la séance royale du 4 mai 1789, dans ce jour mémorable qui appelait la France à de nouvelles destinées, la députation du Valois, à laquelle appartenait le duc d'Orléans, fut, en entrant dans la salle, longuement acclamée par le public. La tourmente révolutionnaire emporta le trône, les nobles émigrèrent et la servitude fit place à la liberté : à la liberté qui grandit les cœurs et relève les âmes !



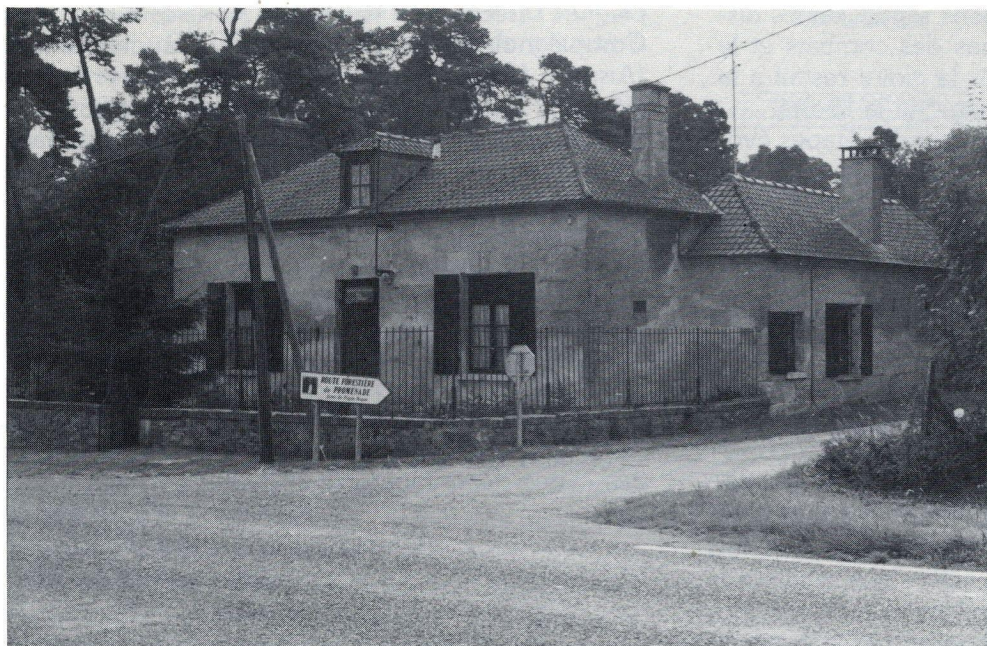
Photographie actuelle de partie de la carte forestière de Villers-Cotterêts établie par l'Institut Géographique National et centrée sur la grande majorité des lieux cités.
(Studio Maltot, document I.G.N. collection de l'auteur)



Le château de Villers-Cotterêts en regard de la route forestière du Faîte (côté forêt). Majestueux relief visible du nord et d'est en ouest de Cœuvres et Valsery, Vauberon (Aisne) à Pierrefonds (Oise).
(Studio Maltot, collection de l'auteur)



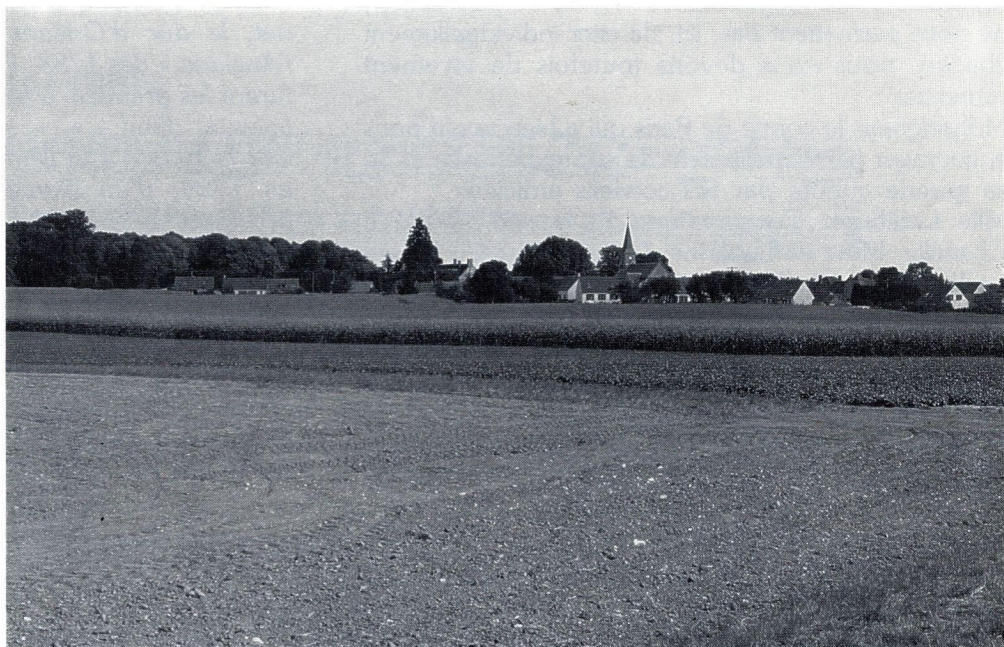
Les bois du Tillet (407 hectares), lieu de l'attaque de l'illustre dix cors. Situés au nord de Gondreville, site Gallo-Romain, ils furent plantés de résineux en 1825.
(Studio Maltot, collection de l'auteur)



La maison forestière des Quatorze-Frères.

Ayant retrouvé l'apanage de son père, le duc Louis-Philippe d'Orléans veillera avec soin, de 1820 à 1830 aux travaux de plantations et à la construction de cinq maisons forestières dont celle-ci, et Bois-Hatiez, Croix Morel, Fournet et Mortefer.

(Studio Maltot, collection de l'auteur)



Le village de Gondreville, fief de Gautier d'Aulnay au XIV^e siècle. Il appartient à Philippe de Valois qui en donna des terres à Piclpe de Hollande.

Village le plus proche des Quatorze-Frères, il fut honoré de la présence du prince Louis-Henri-Joseph de Condé, descendant de Louis de Bourbon, oncle d'Henri IV et père du duc d'Enghien.

(Studio Maltot, collection de l'auteur)



Annales de la S.^e B.^e d'Agriculture, Mars 1838.

Les Quatorze-Frères du désert de la Tour du Grain de Villers-Cotterêts, 1839.

(Lith. Racinet dess.)

Bientôt à leur tour, les institutions républicaines disparurent, étouffées par le fracas des combats et le bruit répété des victoires ; mais la gloire restait à la France : la gloire qui dédommage de la liberté... ». Ainsi, en nos pays, à travers les grandes étapes évolutives de l'humanité depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, la vénerie est présente et participante dans l'expression tant des traditions séculaires de l'art de la chasse aux chiens courants, que comme témoin, voire acteur ou même « révélateur » des « secousses » des progrès humains en leur chrysalide. Elle a, en outre, cette rare capacité généralement reconnue, de pouvoir allier sa « noble » pratique cynégétique à celle de rassembler, en nos beaux carrefours forestiers, les « États-Généraux » sympathiques et populaires où chacun se retrouve avec un plaisir et un intérêt aussi vifs que spontanés et partagés par tous d'un « sentiment » de liberté, précisément.

Reconnaisances

Si, bien sûr, les exigences techniques de publication, ne nous permettent pas, ici, de citer individuellement chacun, nous nous devons toutefois de vivement remercier :

Monseigneur le comte de Paris qui a bien voulu nous encourager personnellement de son expérience et de sa grande culture par ses conseils judicieux, Mlle Lefébure, Conservateur du musée Condé à Chantilly, Mme de Labarthe, Conservateur du musée de la Vénerie à Senlis, et la revue « Vénerie ».

Nous ne saurions oublier non plus ceux qui ont toujours su répondre « présent ! » à nos appels, pour des conseils ou échanges. Nous pensons ici, naturellement à :

M. Jacques Bernet, professeur au lycée Pierre d'Ailly, Secrétaire Général de la Société d'Histoire de Com-

piègne, Directeur de la revue « Annales Historiques Compiègnoises » ; MM. et Mme Claude Jumelle (Aisne), Legros-Rémy (Oise), Jean-Yves Sureau (Marne), Responsables, Président, Fondateur, des Cercles Généalogiques départementaux ou régionaux correspondants ; nos collègues et collaborateurs de l'Institut la Rochefoucauld et de l'hôpital Paul Guiraud ; M. Bertrand Duché et l'Association des Amis de la Forêt de Retz.

Le temps de conclure se venant à poindre, nous honorerons les trompes de nos vaillants sonneurs, ils représentent le « souffle » de la vénerie, c'est-à-dire son âme.

Au terme de cet article, nous leur proposons deux fanfares résonnant toujours au-delà du temps au vent des cimes des « Quatorze Frères »...

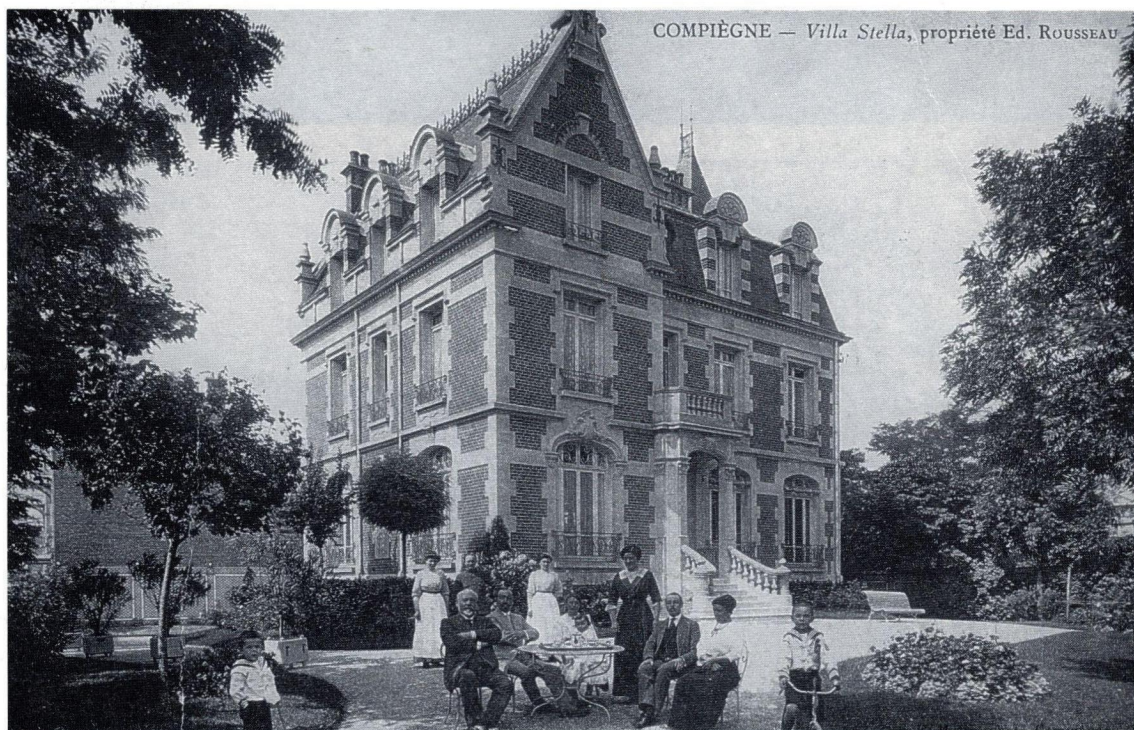
Docteur J.-Ph. Amboise
Membre de la Société de Vénerie
Paris, septembre 1989

N.D.L.A. Ainsi que le montre la toile de Carle Ver-net, le duc d'Orléans fils, adoptera « la tenue à l'Anglaise » dès 1788. Il est à préciser que les Orléans furent les premiers à faire usage de la trompe à trois tours et demi.

Elle fit suite à « la Dauphine » inventée par Lebrun en 1729, d'un diamètre de 55 centimètres, elle accomplissait deux tours et demi ; Y. de Bois-Massot la porte en 1764, ainsi que le duc d'Orléans, père, en 1763.

« la d'Orléans » est enroulée sur un diamètre de 35 centimètres » en trois tours et demi.

Bien qu'en usage depuis la fin du XVIII^e siècle en France, elle fut désignée sous le vocable, « modèle Périnet », suite à une commande réalisée en 1831 par le duc d'Orléans, fils aîné du roi Louis-Philippe.



La villa Stella, rue des Réservoirs à Compiègne, propriété de la famille Amboise Boutillier, en 1955.

(Cliché Hutin, 15 juillet 1913, collection de l'auteur)

Il est à distinguer la trompe de Maître et la trompe de Piqueur (de 100 grammes plus lourde pour une meilleure résistance).

Texte extrait de « La Trompe de France »
pages : 45, 106, 116

N.D.L.A. : Le groupe des « Quatorze-Frères » représente les quatorze « rejetons » du « Chêne du Roi » qui se trouvait isolé à 1 200 mètres de la « Cave du Diable », avant d'arriver à la haute plaine de Gondreville à gauche de la route... (il existait de temps immémorial... (et) avait pris racines sur un tumulus de l'époque celtique » (VD p. 189). Ce vieux chêne était un arbre de justice depuis le XIII^e siècle ; il eut les faveurs de François 1^{er} et de Diane de Poitiers... Il eut aussi les faveurs des réunions de « la Grande Truanderie » (sic. p. 206) qui préparait « ses mauvais coups » sous ses ombrages.

Avec l'accord de Louis XIII, le cardinal de Richelieu fit pendre les bandits à ses branches, puis abattre le vieil arbre par les soldats, les habitants de la forêt s'y refusant.

La Curée : (ou L'Hallali d'Orléans).



De sa souche surgirent treize rejetons en circonférence et un au milieu : « les gardes forestiers en prirent un soin extrême, et en firent un bosquet sous lequel se réunissaient aux jours de fêtes, les populations d'alentour ».

Fanfare : la Duc d'Orléans.



Duc de Chartres.



Duc d'Orléans.

Références, Sources et Bibliographies (Approches élémentaires)

Amboise J.-Ph. — Voyage séculaire en Pays de Valois. Annales Historiques Compiégnaises n° 37-38, juin 1987, page 83 (Centenaire de l'ouvrage, « Histoire du Valois », par Victor Dujardin).

Amboise J.-Ph. — La famille Amboise en Picardie depuis quatre siècles. Revue du Cercle Généalogique de l'Oise, automne 1989.

Bouëssée Joël — Vénérie Aujourd'hui 2. Éditions du Passage, décembre 1982.

Cercle Généalogique de l'Aisne.

Chauvin Jacques — Par Monts et par Vaux en Forêt de Villers-Cotterêts, Presses de l'Imprimerie Matot-Braine, à Reims.

Collery R. — L'évolution de la Forêt de Retz à travers les âges, Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire de l'Aisne, Tome IX, 1963.

Dictionnaire des Hommes Illustres. Bibliothèque des Archives Départementales de l'Aisne, à Laon.

Dujardin Victor — Histoire du Valois, L. Lamiot — éditeur à Ceret (Pyrénées-Orientales), 1887.

Encyclopédie de la Vénérie Française — Ouvrage collectif. Olivier Perrin, éditeur, 1961.

Fiorelli Piero — L'Ordonnance de Villers-Cotterêts (15-août

1539), la revue « Le Français Moderne », Tome XVIII, Paris, 17, rue de la Rochefoucauld, 1950.

Gruyer François — A. — La jeunesse du roi Louis-Philippe, Hachette, Paris, 1909.

Histoire de France. — Éditions du Seuil, ouvrage collectif sous la direction de Jean Carpentier et François Lebrun, préface de Jacques Le Goff, 488 pages, septembre 1989.

Hyslop Béatrice — L'apanage de Philippe-Égalité, Paris, 1965.

Laporte (Louis de) — La Vénérie dans la région de Senlis à travers les âges, octobre 1975, revue Vénérie n° 94, 1989, p. 54 et suivantes.

Leroy Marcel — Le château de Villers-Cotterêts, 1964.

Mairie de Ceret (Pyrénées-Orientales).

Mairie de Neuilly-Saint-Front (Aisne).

Monde de la Révolution (Le) — édition mensuelle, 1989.

Montaulieu Philippe — « Les ducs d'Orléans », Point de Vue Images du Monde, du 22 août 1969, page 13.

Musée Condé — (Guide des Collections, du), Chantilly.

Neuilly-Saint-Front à travers les âges, ouvrage collectif édité par la librairie Dejardins-Lévêque à Neuilly-Saint-Front, 1979.

Texier Alain — Qu'est-ce que la Noblesse ? Histoire et Droit — Tallandier, Août 1988, 601 pages.

« Vénérie » — (Collection des Revues).